

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 43 (1938)

Artikel: La maison paternelle
Autor: Gautier, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Maison paternelle



I

Tant que l'Ange de poésie,
L'Ange au regard pieux me tiendra par la main ;
Tant qu'une fleur humble ou choisie
Naîtra pour embellir mon terrestre chemin ;
Tant qu'en mon âme épanouie,
Je sentirai grandir un généreux dessein ;
Tant qu'une goutte d'ambrosie
Découlera pour moi de l'urne du Destin ;

II

Je veux, je veux chanter la maison paternelle,
Son bonheur et sa paix ;
Elle inspire à ma voix mon hymne la plus belle,
Mes refrains les plus gais.
Tout ici fut témoin des jeux de mon enfance,
Ici tout m'est sacré,
Ici j'aime à sourire après les jours d'absence,
Après avoir pleuré.
J'aime à me reposer des labeurs de l'étude
Sous ce toit protecteur ;
Car il me semble alors que la route est moins rude
Aux pieds du voyageur,
Que le but désiré n'est pas un vain mirage.
J'embrasse mon devoir,
Et mon âme, en partant, est pleine de courage,
De vigueur et d'espoir.

III

A cet heureux foyer je retrouve mon père,
Mon père à l'œil serein.
Il a bien avant moi, lutté dans la carrière
Pour m'ouvrir le chemin,

*Je suivrai son exemple, et ma voix sera fière
De proclamer son nom.
Je sais que le travail infatigable, austère
A fait blanchir son front,
Mais que le cœur qui bat au fond de sa poitrine
Est toujours jeune et fort, —
Ma mère est près de lui; sous la garde divine
Elle veille et s'endort.
C'est elle qui jadis m'enseigna la prière
Et, se penchant sur moi,
Pour la première fois entr'ouvrit ma paupière
Au rayon de la foi;
C'est elle qui m'apprit que l'humaine existence
Passe et ne dure pas,
Et qu'il ne faut jamais donner son espérance
Aux choses d'ici-bas.
Elle est l'ange gardien veillant sur ma jeunesse,
Et mon cœur, en retour,
Content et satisfait d'une telle tendresse
Ne veut pas d'autre amour...*

IV

*A cet heureux foyer, aux côtés de mon père,
Je suis venu m'asseoir,
Et reposer mon front sur le sein de ma mère.
J'ai voulu les revoir,
Ces doux êtres qui font que je chéris la vie,
J'ai voulu les revoir
Avant l'instant suprême où l'année est finie,
Avant le dernier soir
Où l'on entend soudain une cloche qui tinte
Dans l'ombre de la nuit,
Et qui mêle ses sons lugubres à la plainte
Du passé qui s'enfuit...*

V

*Nous allons commencer un nouveau cycle d'heures,
Et puis il me faudra
Regagner tristement de lointaines demeures
Aux confins du Jura :*

*Le Temps est inflexible, il ordonne, il nous presse,
Et moi je le suivrai.
Un sourire, un baiser, une larme, ô tristesse!
Et puis je m'en irai.*

VI

*Et puis je m'en irai ! Car il faut que je suive
Des sentiers inconnus
D'où plusieurs, harassés dans leur marche hâtive*

Ne sont pas revenus.

*J'irai, ferme et pieux, sans trêve, sans relâche
Travaillant, méditant,
Et j'atteindrai le terme, — et j'aurai fait ma tâche
Et je serai content !*

*Frère du malheureux qui gémit et frissonne,
Ami de la douleur,
Pardonnant à l'ingrat, ne haïssant personne,
Et fidèle au Seigneur,*

*Vers votre asile alors, ô mon père ! ô ma mère !
Je porterai mes pas ;
Il n'est point de beaux jours pour moi sur cette terre
Ailleurs qu'entre vos bras !*

PAUL GAUTIER.

Courtelary, 31 décembre 1861, après-midi.